

## Plan et accès



Pour plus d'informations : [www.unil.ch/cem](http://www.unil.ch/cem)

## COLLOQUE INTERNATIONAL *ACTUALISER LE PASSÉ : FIGURES ANTIQUES AU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE*



**13 ET 14 MAI 2011**  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
CHÂTEAU DE DORIGNY, salle 106

## Programme

**Vendredi, 13 mai 2011**

**13h00-13h30** : Accueil des participants

**13h30-13h45** : Ouverture du colloque.

**13h45-14h45 (Plénière 1)**: Catherine Gaullier-Bougassas (Université de Lille), *Images et idoles dans la vie d'Alexandre de Jean de Courcy, La Bouquechardière.*

*Présidente de séance : Catherine Gaullier-Bougassas*

**14h45-15h10** (séance 1) : Delphine Faivre-Carron (Université de Paris IV – Sorbonne), *À la recherche des Caton : essais médiévaux de reconstruction biographique des différents Caton antiques.*

**15h10-15h35** (séance 2) : Roberto Biolzi (Université de Lausanne), *Le mythe de l'invincibilité de l'armée romaine. La mise en pratique de l'œuvre de Végèce dans les armées médiévales.*

**15h35-15h55** : discussion

**15h55-16h20** : PAUSE

*Président de séance : Jean-Claude Mühlethaler*

**16h20-16h45** (séance 3) : Jean-Jacques Vincensini (Université de Tours-CESR), *La ligne brisée des antécédents : le bouclier au dragon dans Apollonius de Tyr ou le mirage de la translatio.*

**16h45-17h10** (séance 4) : Lunorsola Grenat-Raffalli (Université de Corse), *Les Amazones dans le Roman d'Eledus et Serene : antiquité, étrangeté et modernité.*

**17h10-17h35** (séance 5) : Natalie Vrticka (Université de Zurich), *Trois figures mythiques sous l'œil critique de la « glose » : Vénus, Cupidon/Amor et la Sibylle chez quelques commentateurs de l'Énéide de Virgile et dans le Roman d'Eneas.*

**17h35-18h00** : discussion

*20h00 : REPAS COMMUN EN VILLE POUR LES INTERVENANTS ET INTERVENANTES.*

**Samedi, 14 mai 2011**

**9h15-10h15 (Plénière 2)**: John C. Richards (Université de Glasgow), *Giovanni de Matociis and the Maestro del Redentore : Classicism in Early-Trecento Verona.*

**10h15-10h30** : PAUSE

*Président de séance : John C. Richards*

**10h30-10h55** (séance 5) : Ivan Foletti (Université de Lausanne), *Refondateur de Milan et protecteur : la figure de saint Ambroise.*

**10h55-11h20** (séance 6) : Laurence Terrier (Université de Genève), *L'Utilisation de bustes antiques dans le style 1200.*

**11h20-11h45** (séance 7) : Sabine Utz (Université de Lausanne), *Reprise et réinvention des manuscrits antiques à l'époque carolingienne: l'exemple du Prudence de Berne (Burgerbibliothek, codex 264).*

**11h45-12h15** : discussion

REPAS AU RESTAURANT DE DORIGNY

*Présidente de séance : Margaret Bridges*

**14h15-14h40** (séance 8) : Charlotte Bonnet (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours), *Paroles et faits exemplaires dans l'œuvre de François Desmoulins de Rochefort : Réminiscences et réemplois de figures antiques à l'aube du règne de François I<sup>er</sup>.*

**14h40-15h05** (séance 9) : Ruxandra Vulcan (Université de Genève), *Socrate à la Renaissance (jusqu'à la Fronde).*

**15h05-15h25** : discussion

**15h25-15h45** : PAUSE

**15h45-16h45 (plénière 3) : Margaret Bridges (Université de Berne), *Murdering Self-Murder, Negotiating Suicide in Medieval English: Rewriting of Classical Myth and History.***



### Conférenciers invités

- **Margaret Bridges** (Université de Berne) : *Murdering Self-Murder : Negotiating Suicide in Medieval English : Rewriting of Classical Myth and History.*
- **Catherine Gaullier-Bougassas** (Université de Lille): *Heurs et malheurs d'Alexandre au Moyen Age.*
- **John Richards** (University of Glasgow): *Giovanni de Matrociis and the Maestro del Redentore: Classicism in Early-Trecento Verona.*

## Résumés des interventions

- **Roberto BIOLZI** (Université de Lausanne), « **Le mythe de l'invincibilité de l'armée romaine. La mise en pratique de l'œuvre de Végèce dans les armées médiévales** »

Tout suprématie politique et territoriale est dictée par une supériorité militaire tactique et technologique du dominant par rapport au dominé. On a souvent pensé qu'au Moyen Age il n'y avait aucune tactique militaire. La cavalerie lourde dominait les champs de batailles et les armées s'affrontaient dans des mêlées extrêmement meurtrières, où le hasard jouait un rôle prépondérant. Les études récentes sur la pratique de la guerre en Occident ont démontrées qu'il y avait bel et bien une stratégie militaire au Moyen Age. Dans ce sens, Végèce, auteur romain de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, a été l'autorité jusqu'à l'avènement des armes à feu au XV<sup>e</sup> siècle. Dans mon intervention, j'éclairai l'importance de Végèce dans la culture militaire occidentale, ainsi que le mythe véhiculé pendant des siècles à propos de l'invincibilité de l'armée romaine. Il sera également intéressant de passer un revue les "réécritures" de Végèce en langue vernaculaire et de voir les adaptations que la société chevaleresque a apporté au texte latin.

- **Charlotte BONNET** (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours) « **Paroles et faits exemplaires antiques dans l'oeuvre de François Desmoulins de Rochefort : réminiscences et réemplois de figures antiques à l'aube du règne de François I<sup>er</sup>** »

« Noz predecesseurs ont este aussi saiges ce plus que nous ne sommes. Car en leurs faiz, ilz ont garde si grande prouidence qu'il n'est possible ce plus. Et tout ce que nous faisons aujourduy vient et procede de la doctrine des trespassez, tant en fait de chasse que en autres occupacions mondaines, mesmement en l'exercice de la

guerre ». Ainsi commence le prologue de *l'Instruction morale de Cirus* rédigé par François Desmoulins de Rochefort pour son jeune élève, le duc d'Angoulême, futur François I<sup>er</sup>. S'il cherche ici à se justifier de sa démarche (proposer au prince une traduction libre de la *Cyropédie* de Xénophon), Desmoulins annonce surtout, dans ce deuxième ouvrage proposé à l'éducation du prince, ce qui sera, tout au long de son oeuvre, un *leitmotiv*. Ainsi, dans son « Dialogue sur le jeu » (1505), ce chanoine franciscain tout juste nommé précepteur du duc par sa mère, Louise de Savoie, interdit les jeux de hasard à son jeune élève, mais l'encourage à jouer au jeu de paume, un jeu selon lui beaucoup plus « honneste ». Son argument ? Les empereurs romains (Auguste et Marc Aurèle) eux même jouaient à ce jeu sportif et modéré.

À travers l'étude des manuscrits de François Desmoulins (textes et miniatures), cette intervention posera la question de l'**actualisation** (comment rendre actuel un thème antique ? comment le détourner pour lui donner un sens autre que celui qu'il avait à l'origine ? comment, en somme, faire du neuf avec de l'ancien ?) de la figure antique comprise comme autorité et comme modèle. Dans les deux cas sera posée la question de l'**exemplarité** de la parole ou du fait antique.

- *La figure antique comme auctoritas (la parole exemplaire)*

Notre objectif ne sera évidemment pas là de relever la moindre autorité antique citée par l'auteur comme pour montrer que ce dernier s'inspire, évidemment, largement des Anciens, mais de proposer l'étude d'un exemple emblématique (le « Dialogue sur le jeu », rédigé en 1505 à Amboise) de cette étonnante synthèse que l'on a pu par la suite appeler l'« humanisme chrétien ». Car le « Dialogue sur le jeu », ce « curieux travail », comme l'appelait René

Maulde de La Clavière<sup>1</sup>, a en effet de quoi surprendre. Non par son contenu (l'interdiction des jeux de hasard, un lieu commun de la littérature théologique et pénitentielle depuis le XIIIe siècle), mais par les **autorités** alléguées par le confesseur – l'un des personnages de ce dialogue de confession – puisque ce dernier, plutôt que de se réclamer de l'Évangile, de Saint Paul ou des docteurs de l'Église comme l'on pourrait s'y attendre, fait la part belle aux Anciens.

La question de l'**actualisation** nous invitera à nous interroger ici sur la présence d'Aristote, dit « le Philosophe », de Cicéron (le Cicéron moraliste), de Salluste ou encore de Virgile (le Pseudo-Virgile, en réalité, que les auteurs de l'époque confondaient volontiers avec l'auteur prophétique des *Bucoliques* et que Desmoulins qualifie ici de « prince des poètes ») dans ce discours largement inspiré des fameux *Sermo de ludo* des prédicateurs, des manuels de confessions et des sommes théologiques. Nous pourrions alors nous intéresser aux phénomènes de **remotivation** des figures et des motifs antiques, notamment à travers la réutilisation du « Connais-toi toi-même » socratique devenu prétexte à un développement sur la manière de bien procéder à son examen de conscience quotidien, ou à travers la **relecture chrétienne** de *l'Histoire naturelle* de Pline le Jeune, devenue prétexte à un discours sur la misère de l'homme (là où l'on aurait davantage attendu une explication nourrie de références bibliques, tirées de *l'Ecclésiaste* ou du *Livre de Job*). Cette forme de « réinjection » d'une matière théologique dans un thème antique posera ainsi la question d'une certaine forme d'**écléctisme**.

---

<sup>1</sup> R. Maulde de La Clavière, *Louise de Savoie et François Ier : trente ans de jeunesse (1485-1515)*, Paris, Perrin

et Cie, 1895, p. 236.

· *La figure antique comme modèle à imiter (les faits exemplaires)*

Cette seconde partie s'intéressera à la figure du héros antique et s'interrogera sur le statut des **modèles** (Cyrus, Hercule, César, Marc Aurèle, etc.) dans des ouvrages essentiellement didactiques et moraux (le genre des miroirs des princes, dont *l'Institution morale de Cyrus*, rédigé aux alentours de 1510, constitue notamment un bon exemple) mais aussi dans des ouvrages de circonstance (les *Commentaires sur la guerre gallique*, une traduction, adaptation et mise en scène du texte de Jules César présentée sous la forme d'un dialogue entre François Ier et Jules César, et rédigée en 1519 à l'occasion de la candidature de François Ier à l'Empire).

La question de l'**actualisation** (au sens premier du terme puisque les *Commentaires sur la guerre gallique* vont même jusqu'à faire parler Jules César, que François Ier rencontre dans la forêt de Fontainebleau au cours d'une partie de chasse à courre) nous invitera à nous intéresser aux phénomènes de **remotivation** d'un motif antique (la **figure antique moralisée**, comme celle d'Hercule – qui n'est d'ailleurs pas nouvelle à la Renaissance – gravissant la montagne de la Vertu et terrassant les Vices), mais également à la figure de la **comparaison** (la « similitude ») et à l'**image du miroir** (Desmoulins affirme que François Ier et Jules César se ressemblent comme deux gouttes d'eau). La notion de **continuité** qu'elle implique sera ici étudiée, soit que l'auteur compare le prince à un monarque antique (François Ier est un « second César », un « aultré Cyrus », etc.) soit qu'il suggère sa **filiation** (bien sûr totalement mythologique) avec un héros antique (Saturnus, monarque antique et fondateur du Latium dans le *De Saturne*, ou Brennus dans le *Fort Chandio*) ou la **renaissance** d'un Âge d'or antique, comme dans le prologue bucolique et printanier du *Fort Chandio* mettant en scène la vénérable figure de Vertumnus, figure tutélaire du changement, au cœur d'un décor évoquant le *locus amoenus* de l'Âge d'or (le règne du futur monarque, François Ier).

l'Allemand (XIII<sup>e</sup> s.), d'Hugues de Trimberg (XIII<sup>e</sup> s.), de Vincent de Beauvais (XIII<sup>e</sup> s.) et du Pseudo-Walter Burley (XIV<sup>e</sup> s.).

● **DELPHINE FAIVRE-CARRON** (Université de Paris IV-Sorbonne), « **À la recherche des Caton : Essais médiévaux de reconstruction historique des différents Caton antiques** »

L'Antiquité compte surtout deux Caton célèbres : Caton le Censeur (234-149) et Caton d'Utique (95-46), arrière-petit-fils du premier. Célèbre pour sa sévérité et son inflexibilité, Caton le Censeur fut élu aux magistratures du consulat et de la censure. Défenseur acharné des antiques traditions romaines et ennemi juré de Carthage, le Censeur rédige plusieurs ouvrages (traités d'histoire, d'agriculture) ainsi qu'un nombre important de discours dont nous possédons encore des témoins. Caton d'Utique, tout en imitant consciencieusement son ancêtre, embrasse les principes du stoïcisme. Reconnu pour sa rigidité, son incorruptibilité et son amour de la liberté républicaine, Caton se présente comme l'ennemi acharné de Jules César. La victoire à Thapsus des armées césariennes lors de la guerre civile le décide : après avoir assuré l'ordre dans l'*oppidum* d'Utique où il se trouvait, pensé au salut de son fils, dîné et conversé avec ses amis, Caton se retire dans ses appartements, prend le temps de lire le *Phédon*, puis se transperce de son épée.

Cependant, d'autres Caton viennent s'ajouter à cette liste qui est transmise au Moyen Âge, dont en particulier l'auteur des fameux *Disticha Catonis*. Les médiévaux tentent alors de distinguer ces différents personnages et ces diverses biographies selon les bribes d'information qu'ils possèdent. On voit ainsi se développer toute une série de Caton, historiques ou fictifs, servant à expliquer les multiples mentions de ce nom, trouvées dans la littérature.

Nous voudrions ainsi reconstruire ces tentatives d'identification des personnages de Caton à partir des *Accessus Catonis*, des écrits de Rémi d'Auxerre (IX<sup>e</sup> s.), de Conrad d'Hirsau (XII<sup>e</sup> s.), d'Évrard

● **IVAN FOLETTI** (Université de Lausanne), « **Refondateur de Milan et saint protecteur : la figure de Saint Ambroise** »

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, pendant les années de son épiscopat, Ambroise est la figure centrale de la christianisation de la ville de Milan. Sa politique religieuse contribue en effet à une transformation importante de l'urbanisme de la ville, la faisant rivaliser avec Rome. Les commandes d'Ambroise ne se limite évidemment pas à l'architecture : à travers les arts, il élabore en effet un discours de propagande tendant à souligner l'importance et l'indépendance de la chaire milanaise.

L'héritage d'Ambroise et son autorité sur la ville vont cependant encore s'accroître après la mort de celui-ci en 397. Très rapidement, la basilique *Martyriorum*, qu'il avait édifiée en mémoire de Gervais et Protas, va devenir son propre martyrium, la basilique Saint-Ambroise ; de plus, dès la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, son nom va être associé à la ville en général et aux évêques milanais en particulier. Emblématiques de cette situation sont les décorations de l'édicule de San Vittore in Ciel d'Oro, mais aussi le titre avec lequel le pape Grégoire le Grand désigne, vers 600, l'évêque de Milan : *Vicarius Ambrosii*.

Les siècles du haut moyen âge vont renforcer cette tradition qui fera d'Ambroise le garant de l'orthodoxie de la ville lombarde, mais également la justification dynastique de la lignée épiscopale, et enfin – fait extrêmement important pour les arts – sa figure deviendra centrale dans un discours de propagande qui fera rivaliser Milan avec la ville de Rome.

● **Lunorsola GRENAT-RAFFALLI** (Université de Corse), « **Les Amazones dans le *Roman d'Eledus et Serene* : Antiquité, étrangeté et modernité** »

Le roman d'Eledus et Serene met en scène de nombreux peuples venus de contrées lointaines et parmi lesquels figurent les effroyables Cosmains, barbares buveurs de sang et dévoreurs de chair de chevaux. Ces tribus étrangères et impitoyables sont rassemblées par Maugrier, l'adversaire d'Eledus, qui espère ainsi briser les dernières résistances de la cité assiégée. Les Cosmains, créatures étrangères autant qu'étrangères, sont les représentants d'une anti-culture fatale au monde utopique dont le noble Eledus se fait le gardien. Néanmoins, parmi ces guerriers redoutables, un peuple se distingue : celui des Amazones. Surgies d'un passé antique plus que d'un imaginaire romanesque, elles abandonnent Maugrier au profit d'Eledus dont elles partagent les valeurs chevaleresques.

Par ce retournement de situation, les Amazones, bien qu'« étrangères et étrangères », apparaissent comme les figures vivantes d'un héritage antique qui serait porteur d'une culture sociale opposée à l'altérité négative annoncée par les Cosmains.

● **Laurence TERRIER** (Université de Genève), « **L'utilisation de bustes antiques dans le style 1200** »

Entre 1180 et 1230, un style se met en place, désigné comme style 1200, dont la caractéristique principale renvoie aux procédés stylistiques antiques. S'il est chronologiquement bien défini, il l'est aussi géographiquement. Son point de départ réside dans la vallée de la Meuse pour ensuite rapidement se diffuser vers les abords du Rhin, en Angleterre et dans tout le nord de la France au moment de la reconstruction de plusieurs cathédrales importantes. Afin de parvenir à un naturalisme plus convaincant, les artistes se tournent vers les œuvres antiques pour en étudier

les principes stylistiques. Ils s'approprient les procédés de l'art antique, tels le contraposto, la définition des anatomies, le rapport corps-vêtement, et une représentation naturaliste des drapés aux plis souples et onduleux.

Outre l'assimilation des procédés stylistiques, les artistes se servent de bustes gréco-romains pour façonner les visages d'apôtres ou de prophètes des reliquaires ou des façades des cathédrales. Les œuvres de l'orfèvre Nicolas de Verdun ou des sculpteurs des cathédrales de Sens ou de Reims permettent d'appréhender le rapport étroit avec des personnages antiques. Après une présentation de quelques exemples, nous proposons d'aborder les questions de l'intentionnalité et de la localisation des prototypes utilisés dans ce processus de retour à l'Antiquité.

● **NATALIE VRTICKA** (Université de Zurich), « **Trois figures mythiques sous l'œil critique de la « glose » : Vénus, Cupidon / Amor et la Sibylle chez quelques commentateurs de l'*Enéide* de Virgile et dans le *Roman d'Eneas*** »

Bien que l'auteur anonyme du *Roman d'Eneas* procède à une réduction considérable de ce qu'on appelle communément le « Götterapparat » de l'*Enéide*, il y a toutefois quelques survivants à cette opération d'amputation. En général, ces survivants ne sont pas des résidus adventices, mais remplissent une fonction bien définie à l'intérieur de l'intrigue romanesque. Ainsi, la déesse de l'amour et son fils deviennent au fur et à mesure des éléments indispensables au discours amoureux. A ce niveau, le processus de réactualisation des aventures héroïques d'Enée est double : tout en redéfinissant la dichotomie notoire entre l'amour et la raison, l'auteur du roman parallélise explicitement l'évolution amoureuse et l'éducation philosophique des personnages principaux. De cette manière, il est inévitable que les destins littéraires des autorités en matière de l'amour et du savoir s'imbriquent. C'est ce que nous essaierons de montrer à travers l'analyse de quelques gloses

virgiliennes à la lumière des mises en scène de Vénus, de Cupidon / *Amor* et de la Sibylle dans deux versions différentes du *Roman d'Eneas* (représentées par les manuscrits A et D).

● **SABINE UTZ** (Université de Lausanne), « **Reprise et réinvention des manuscrits antiques à l'époque carolingienne : l'exemple du Prudence de Berne (Burgerbibliothek, codex 264)** »

Autour de 900, dans la région du lac de Constance, dans un manuscrit regroupant les poèmes de Prudence, auteur espagnol de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la décision a été prise d'illustrer non seulement la célèbre *Psychomachie*, mais également deux cycles hagiographiques : le martyr de Romanus et celui de Cassianus ont ainsi été dotés d'images illustrant les hauts faits de leurs parcours. Pourquoi choisir d'illustrer ces vies de saints dans cet exemplaire en particulier ? Comment a-t-on mis le texte en images et quels sont les rapports entre ces deux média ? Que représentent ces saints paléochrétiens pour un public carolingien ?

● **JEAN-JACQUES VINCENSINI** (Université de Tours-CESR), « **La ligne brisée des antécédences : le bouclier au dragon dans *Apollonius de Tyr* ou le mirage de la *translatio*** »

Le propos s'ouvrira sur une interrogation concernant l'objet étudié par les médiévistes : est-il si nettement identifiable qu'il y paraît, le domaine sur lequel se penche le critique « constitue-t-il un champ épistémique unifié par des présupposés analysables ? » (P. Zumthor). L'idée serait de considérer avec un tel doute la notion de *translatio*. Il s'agirait plus précisément de se pencher sur la fascination que le critique contemporain – clerc moderne – éprouve pour le clerc *auctor* du Moyen Âge et sur la conception du sens des fictions que profile cet attrait fasciné, ce plaidoyer pour

la continuité que cette époque exprimait par la notion de *translatio*.

Appréciant les effets de l'évolution épistémologique de l'histoire, Michel Foucault (*L'Archéologie du Savoir*, p. 21) dégageait ainsi la difficulté centrale qu'il affrontait : l'inaptitude à « formuler une théorie générale de la discontinuité ». Ses regrets – les historiens ont trop été « habitué à chercher des origines, à remonter indéfiniment la ligne des antécédences, à reconstituer des traditions » – confirment les doutes que peut susciter la croyance confiante aux vertus de la *translatio*.

Tout au long du Moyen Âge, la malheureuse vie d'Apollonius prenait place parmi des textes que l'on croyait historiques et figurait souvent à côté des récits relatifs à la guerre de Troie ou à la légende d'Alexandre. Très tôt adaptée en français, l'*Historia Apollonii regis Tyri*, à son tour, a obtenu le plus vif succès, témoignant, écrit Maurice Delbouille de « la continuité d'une tradition d'éléments romanesques épars depuis l'Antiquité (...) notamment dans les vies de saints ». C'est dire que, fidèles à la forme la plus ancienne de l'*Histoire*, diverses leçons en français médiéval confirment la riche filiation d'éléments romanesques *translatés* depuis l'Antiquité.

Mais tous les manuscrits ne creusent pas le même sillon. Ignorés des narrations latines, certains dévient au long de leurs aventures des figures et des motifs originaux qui leur confèrent non seulement de singulières cohérences, mais des significations particulièrement riches. Le *topos* du « chevalier ardent » est l'une de ses nouveautés. Il se lit dans la version du manuscrit de Vienne *Österreichische-Nationalbibliothek*, 3428.

Quels risques l'introduction de tels motifs fait-elle courir à la continuité de la ligne que file la *translatio* et aux interprétations qu'elle paraît légitimement autoriser ? Et si cette notion n'était



qu'un mirage heuristique ? Grâce à quelle clef comprendre alors le sens de l'œuvre racontée en propre par ce manuscrit ?

● **RUXANDRA VULCAN** (Université de Genève), « **Socrate à la Renaissance** »

Ce personnage antique, peu platonicien au sens du néo-platonisme, légitime en quelque sorte la pensée critique, badine et même individualiste de la modernité. Déjà dans la postface des *Colloques* d'Erasmus, il est interpellé en tant que messager céleste d'une nouvelle philosophie terrestre, celle qui pourrait incarner l'humanisme dans ses *studia humanitatis* ; mais l'adage du *Silène d'Alcibiade* fait comprendre que même en tant que pensée figurale du Christ, il s'agit de propos qui font rire, ridicules à l'extérieur, mais d'une profonde sagesse à l'intérieur. Ce dernier aspect ressort, dans le *Tableau de Cébès*, du personnage spectateur, un Génie ou Daemon socratique, (dans l'édition de Corrozet) ; il invite le lecteur à un commentaire moralisant ; d'ailleurs l'interprétation que Pierre Viret donne du Daemon socratique correspond à une inspiration supérieure, dans les *Dialogues du désordre* de 1545. En revanche, le premier aspect du ridicule est poussé jusqu'à la carnavalisation dans le *Moyen de parvenir* de Béroalde de Verville ; il lui taille un rôle de banqueteur blagueur dans ce gai massacre de l'humanisme. Son autorité semblerait abolie, n'était-ce Montaigne qui dialogue avec lui continuellement dans ces *Essais* et dont le profil, porteur d'ironie critique mérite un commentaire. Le *Socrate chrestien* de Guez de Balzac clôt ce parcours. Loin d'être un accomplissement christique, il s'agit bien plus de 12 discours critiques et spirituels contre tous dogmatismes, réalisant les prémisses d'Erasmus et de tout le siècle.